

DE LA PEINTURE À LA TERRE

Carnet d'une artiste autodidacte



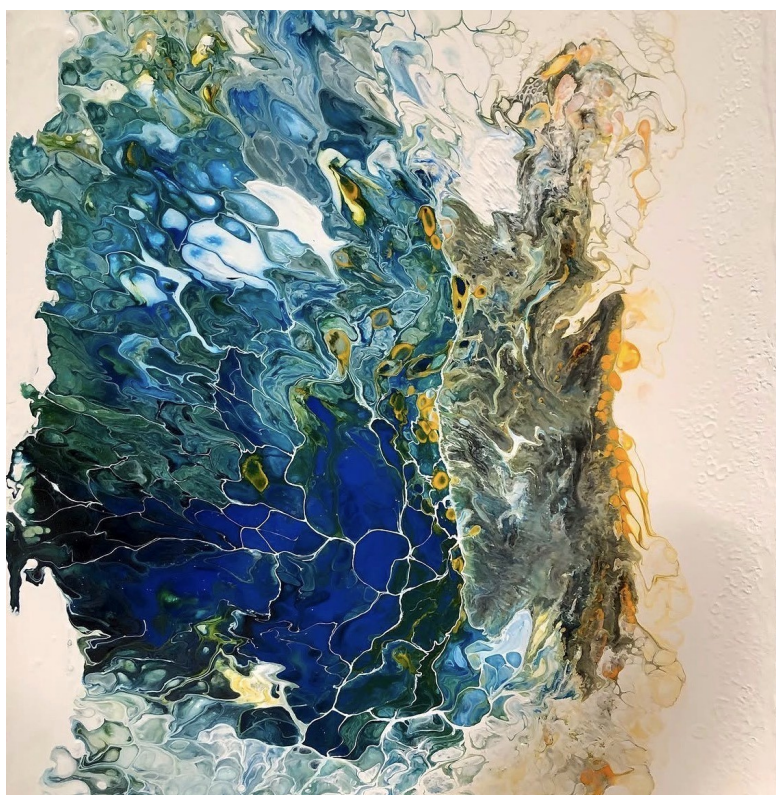
Véronique Lépinoy

Avant propos

Ce livre raconte un passage : celui de la toile à la terre. Il ne s'agit pas d'un abandon de la peinture, mais d'un prolongement. Les couleurs, la lumière, les visages et les paysages qui habitaient mes tableaux se sont peu à peu déplacés vers des formes que l'on peut tenir, tourner, creuser et caresser.

Je raconte ici mon chemin sans prétendre donner une leçon. Je me suis formée en grande partie seule, avec beaucoup de curiosité, quelques cours décisifs et un nombre considérable d'essais. Les réussites ont nourri mon désir de créer. Les erreurs, parfois décevantes, m'ont appris à regarder la matière avec plus de précision.

On trouvera donc dans ces pages des peintures, des premiers modelages, des pièces de raku, des mugs, des boîtes et des sculptures, mais aussi des fissures, des craquelures et des questions restées longtemps sans réponse. Tout cela fait partie du même parcours.



Une matière peinte qui annonce déjà le mouvement de l'eau et des émaux.

Sommaire

1	Je suis artiste depuis toujours.....	4
2	Apprendre seule et regarder les maîtres.....	6
3	Peindre la lumière et les présences.....	8
4	Quand la peinture devient matière.....	10
5	Mes premiers modelages sans four.....	12
6	Le jour où la terre est devenue céramique.....	14
7	Une année décisive auprès de Violaine.....	16
8	Installer mon atelier.....	18
9	La révélation du raku.....	20
10	Trouver mes formes et mes thèmes.....	23
11	Erreurs de terre et d'émail.....	25
12	Apprendre avec méthode.....	27
13	Aujourd'hui et demain.....	29
	Chaque pièce raconte une recherche.....	30

1 Je suis artiste depuis toujours

Je suis artiste depuis toujours, ou presque.

Je suis née en Tunisie, dans un pays de chaleur, de couleurs, d'épices et de reliefs. Je l'ai quitté à l'âge de quatre ans, mais cette lumière méditerranéenne a profondément marqué mon enfance. Elle est restée en moi comme une mémoire sensible : le goût des teintes franches, des contrastes, des matières et des atmosphères baignées de soleil.

Plutôt solitaire et observatrice, je dessinais et peignais dès que je le pouvais. Le papier, les crayons, les tubes de couleur et les images étaient déjà mon langage. Je n'ai pas suivi le parcours classique d'une école d'art : je me suis formée en regardant, en expérimentant et en recommençant, guidée par ma sensibilité et par le besoin de créer.



Ville et reflets | *Architecture et lumière*

La Hollande et le retour aux pinceaux

Ma Galerie Soleil s'est développée au fil des années et de mes voyages. Une expatriation de quatre années en Hollande a joué un rôle essentiel dans mon parcours. Dans ce pays si intimement lié à l'histoire de la peinture, j'ai repris mes pinceaux, mes tubes et mes toiles avec une énergie nouvelle.

J'y ai suivi quelques cours de dessin et de peinture afin d'approfondir l'huile, l'acrylique, le fusain et l'aquarelle. Entourée par les œuvres des maîtres hollandais, j'ai retrouvé une inspiration qui ne m'avait jamais vraiment quittée. Je voulais apprendre les techniques avec plus de précision tout en conservant la liberté de mon regard.



Perspective urbaine | *Reflets et vibrations*

Peindre était pour moi une manière de partager avec ma famille, mes amis et tous ceux qui aiment l'art l'attention et l'amour déposés dans chaque œuvre. Les villes, les paysages, les visages et les reflets devenaient autant de paysages intérieurs. Bien avant de toucher la terre, je cherchais déjà l'équilibre d'une composition et laissais une part d'imprévu à la matière.

2 Apprendre seule et regarder les maîtres

Être autodidacte ne signifie pas avancer sans guides. Les œuvres des autres artistes ont longtemps été pour moi des ateliers silencieux. En les observant, puis en réalisant des interprétations au pastel, j'ai étudié la construction d'un espace, la direction d'une lumière et la façon dont une couleur peut faire respirer toute une scène.

J'ai notamment travaillé d'après Vermeer. Copier une œuvre connue n'était pas une manière de me l'approprier, mais de ralentir le regard. Il fallait comprendre avant de tracer : mesurer les distances, suivre les lignes de fuite, retrouver une lumière et accepter de recommencer.



La Ruelle, interprétation au pastel d'après Vermeer



Vue de Delft, interprétation au pastel d'après Vermeer, 50 × 85 cm

Le pastel et la patience

Le pastel m'a obligée à travailler autrement que l'huile ou l'aquarelle. Sa matière est immédiate, douce et fragile. On pose une couleur, on l'estompe, on en rapproche une autre. La lumière se construit par couches fines, sans pouvoir tout recouvrir comme avec une peinture opaque.

Ces exercices m'ont appris que la fidélité à un modèle n'empêche pas la sensibilité personnelle. Même lorsqu'on travaille d'après un maître, le geste, la pression de la main et le choix des nuances nous appartiennent.



Journée au soleil, pastel, 50 × 60 cm, œuvre vendue.

Cette patience acquise devant une image me sera précieuse plus tard devant une pièce en train de sécher : il existe des moments où intervenir, et d'autres où il faut simplement attendre.

3 Peindre la lumière et les présences

Au fil des années, j'ai travaillé l'huile, l'aquarelle et le pastel. Chacune de ces techniques m'a offert une manière différente d'exprimer les couleurs, la lumière et les émotions. L'aquarelle m'attirait par sa transparence et son mouvement. J'aimais aussi la confronter à de grands formats de 60 × 80 centimètres, qui demandent un geste ample et une vision d'ensemble.

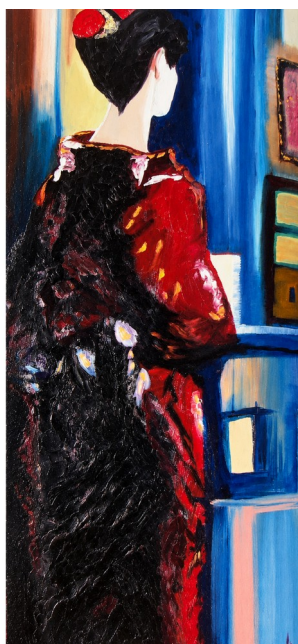


Douceur de Vogüé, aquarelle, 60 × 80 cm | *Force 5, aquarelle, 60 × 80 cm*

Paysages, ports, architectures et scènes marines sont devenus des espaces où la couleur pouvait circuler librement. Le blanc du papier y comptait autant que les pigments : il gardait la lumière ouverte.

Figures féminines et présences familières

Les figures féminines occupent également une place particulière dans mon travail. Je ne cherche pas seulement la ressemblance. Je m'intéresse à une attitude, à un silence, à la manière dont une personne habite l'espace autour d'elle.



De gauche à droite : La Geisha, huile sur toile de lin, 95 × 40 cm | Peinture d'inspiration japonaise, huile et acrylique | Ma Jeune fille à la Perle, huile sur toile de lin, environ 70 × 50 cm.

Ma Jeune fille à la Perle est née d'un moment familial. Ma fille Faustine avait posé un foulard et des boucles d'oreilles. Son visage m'a rappelé, avec tendresse, la jeune fille de Vermeer. Cette peinture conserve à la fois la référence au maître et l'intimité du modèle.

Dans cette peinture mixte, l'huile et l'acrylique se rencontrent autour d'un motif d'inspiration japonaise. Une branche traverse la matière comme un trait vivant. Ce goût des lignes, des reliefs et des présences se prolongera ensuite dans mes céramiques.

4 Quand la peinture devient matière

Avec le temps, ma peinture est devenue de plus en plus matérielle. J'ai associé l'huile et l'acrylique, travaillé sur toile de lin ou sur bois, ajouté des reliefs et recherché des effets fluorescents. La surface n'était plus seulement le support de l'image : elle devenait un territoire en elle-même.



La Terre a rendez-vous avec la Lune, huile et acrylique sur bois, 20 × 20 cm | *Rencontre Lune Terre, huile et acrylique sur bois, 20 × 20 cm, œuvre vendue*

La terre, la lune, le feu et l'océan revenaient souvent. Je ne le savais pas encore, mais ces thèmes annonçaient déjà mon attirance pour la céramique : les éléments, la transformation, les accidents et la lumière prise dans la matière.

De la surface au relief

Dans Poésie d'Asie, Le Feu de la vie ou Profondeur Océane, je cherchais moins à raconter une scène qu'à faire surgir une sensation. Les couleurs s'étiraient, se heurtaient ou s'enfonçaient dans la surface. Le tableau pouvait évoquer une écorce, une paroi, une coulée ou une profondeur marine.



Le Feu de la vie, technique mixte sur toile de lin, 40 × 20 cm | *Profondeur Océane, technique mixte sur toile de lin*

Cette recherche du relief a préparé naturellement le passage au volume. Dans la peinture, je suggérais une profondeur. Avec la terre, je pouvais enfin la construire réellement, la contourner et la sentir sous mes doigts.

5 Mes premiers modelages sans four

Pendant la période du Covid et dans les mois qui ont suivi, un autre matériau est entré dans ma vie : la terre autodurcissante. Elle ne nécessitait ni four ni connaissances particulières et me permettait de modeler librement à la maison.

J'ai commencé par fabriquer de petits mondes : une maison éclairée de l'intérieur, des arbres coniques percés, des photophores, des coupelles et des objets décoratifs. Je pouvais découper, assembler, sécher, puis peindre les formes. La lumière traversait les ouvertures et transformait complètement les volumes.



Village lumineux et arbres ajourés, premiers modelages en terre autodurcissante.

Découvrir le plaisir du volume

Cette matière se regardait, mais surtout elle se touchait, se pressait, se creusait et se transformait directement sous les doigts. Je retrouvais les formes et les couleurs que j'aimais, avec une dimension nouvelle : le volume.

Je peignais les objets après séchage et recherchais déjà des effets de cuivre, d'argent et de métal. Les petites irrégularités ne me gênaient pas. Elles rendaient au contraire la présence de la main plus visible et donnaient à chaque objet son caractère.



Photophore et coupelle à bijoux en terre autodurcissante, peints après séchage.

Ces premiers essais contenaient plusieurs de mes futures passions : les objets creux, la lumière intérieure, les formes utiles et la transformation d'une matière simple en objet singulier.

6 Le jour où la terre est devenue céramique

Tout allait très bien ainsi, jusqu'au jour où j'ai acheté un véritable pain d'argile.

Avec cette terre rouge chamottée, j'ai modelé une femme, une sorte de figure féminine en forme d'ange. Je n'avais pourtant aucun four pour la cuire. Cette sculpture représentait donc à la fois une découverte et une nouvelle difficulté.



Une figure féminine modelée, ronde et silencieuse.

Sans vraiment le savoir, je venais de franchir une étape décisive. Je n'avais plus seulement envie de modeler : je voulais comprendre la céramique.

Comprendre ce qui se passe dans le four

Je voulais découvrir les terres, apprendre à les travailler, savoir comment les sécher et comment les cuire. Je voulais comprendre ce qui se passait dans un four, pourquoi certaines pièces résistaient et pourquoi d'autres se fissaient.

Avec l'argile véritable, chaque étape avait des conséquences sur la suivante. Une paroi trop épaisse, une jonction mal comprimée, un séchage trop rapide ou une bulle d'air pouvaient fragiliser une pièce. La couleur elle-même n'était plus seulement celle que l'on voyait au moment de l'application : elle devait traverser le feu.

Cette découverte m'a passionnée autant qu'elle m'a déstabilisée. La peinture m'avait appris à corriger en cours de travail. La céramique m'obligeait à prévoir, puis à accepter qu'une partie du résultat ne dépende plus entièrement de moi.



Boîte d'inspiration japonaise avant cuisson, encore à l'état cru.

7 Une année décisive auprès de Violaine

Je travaillais déjà la terre de manière autonome lorsque j'ai suivi, pendant environ un an, les cours de Violaine, qui dirige l'Atelier Terre Rouge à Jassans-Riottier. Son enseignement a beaucoup enrichi une démarche que j'avais déjà commencée seule.

Elle m'a transmis des repères techniques précis et des règles importantes à respecter pour créer certaines pièces : observer le bon état de la terre, soigner les assemblages, évider une forme, reprendre une surface et tenir compte de chaque étape avant la cuisson. Son regard expérimenté m'a permis de mieux comprendre les gestes et d'éviter des erreurs que je ne savais pas encore reconnaître.

Cette année auprès d'elle a consolidé ma pratique en lui apportant davantage de rigueur et de maîtrise. Violaine m'a appris beaucoup de choses essentielles pour faire de belles pièces, tout en me laissant poursuivre mon propre chemin artistique. Je lui garde une profonde reconnaissance pour tout ce qu'elle m'a transmis.



Deux petites boîtes d'inspiration japonaise | Lampe réalisée chez Violaine, à l'Atelier Terre Rouge de Jassans-Riottier. Entre ses ouvertures, la lumière trouve un chemin et réchauffe la terre.

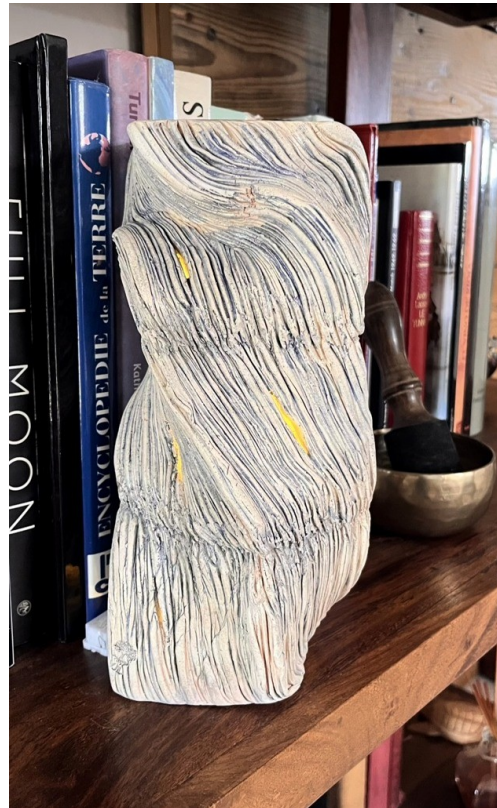


Deux vues d'une même coupe, réalisée dans l'atelier de Violaine, à l'Atelier Terre Rouge de Jassans-Riottier. Des reliefs semblables à des feuilles entourent un cœur rouge profond : la terre garde la trace du geste et l'attention portée à chaque détail.

Poursuivre mes explorations

Les cours ont enrichi une pratique personnelle que j'avais déjà commencée. Les repères transmis par Violaine m'aidaient à mieux respecter les étapes techniques, tout en poursuivant mes propres essais à la maison.

Je voulais fabriquer des formes irrégulières, construire des boîtes, modeler des personnages et tester des couleurs. J'avais besoin d'un espace où laisser une pièce sécher, la reprendre le lendemain et conserver mes essais. L'idée d'un atelier à la maison s'est alors imposée progressivement.



Les moutons irlandais | Tour réalisée chez Violaine, à l'Atelier Terre Rouge : une sculpture striée destinée à accueillir la lumière.

Je poursuivais mes recherches en m'appuyant sur les techniques apprises en cours. Cette rencontre entre attention, rigueur et liberté reste précieuse dans mon travail.

8 Installer mon atelier

J'ai décidé d'installer progressivement mon propre atelier à la maison. Au début, il ne s'agissait pas d'un équipement spectaculaire. J'organisais simplement un espace pour la terre, les outils, les couleurs et les pièces en attente. Mais cette possibilité de travailler librement a changé mon rapport à la création.

J'ai commencé avec un petit four à raku destiné au micro-ondes. Malgré ses dimensions modestes, il m'a permis de découvrir la puissance du feu et d'obtenir des résultats très encourageants. Chaque cuisson était une expérience concentrée : peu de place, beaucoup d'attention et une surprise immédiate.



Petite coupe de raku | Mes œuvres réunies : la peinture et la céramique se répondent, entre lignes, lumière et couleurs.

Du petit four au four Cézame

J'ai ensuite acheté un petit four VEVOR, initialement conçu pour la fusion. Il m'a permis d'aller plus loin et de réaliser des mugs, des pots, des boîtes et différentes petites pièces. J'apprenais à chaque cuisson, mais il est rapidement devenu trop petit pour mes projets et pour toutes les idées que j'avais envie de réaliser.

Je me suis alors lancée dans une aventure plus ambitieuse en achetant un four Cézame équipé d'une régulation MI7. Avec lui, ma pratique a véritablement changé. J'ai pu cuire davantage de pièces, travailler des formats plus importants et développer une production plus régulière.



Cruche et formes aplaties | Des volumes bas, comme des galets, dont les surfaces invitent le regard à ralentir.

Cette liberté nouvelle ouvrait beaucoup de possibilités. Elle allait aussi faire apparaître des difficultés que les petites expériences ne m'avaient pas encore révélées.

9 La révélation du raku

Le raku a été une véritable révélation. J'aimais son caractère imprévisible, ses craquelures, ses noirs profonds, ses effets métalliques et cette part de surprise que le feu laisse sur chaque pièce.

On prépare une forme et l'on choisit un émail, mais la cuisson, la sortie brûlante et l'enfumage écrivent leur propre histoire. Les surfaces peuvent devenir cuivrées, argentées, rouges ou presque noires. Les mêmes gestes ne produisent jamais exactement le même résultat.



Vase de raku aux reflets cuivrés et métalliques.

Cette impossibilité de tout prévoir me plaisait. Elle rejoignait ma manière de peindre : préparer une direction, puis laisser la matière répondre.

Des boîtes marquées par le feu

J'ai beaucoup aimé appliquer le raku à des boîtes. Leur géométrie crée un contraste avec les surfaces accidentées. Le couvercle, la poignée et le corps deviennent autant d'espaces où les noirs, les couleurs et les craquelures peuvent se rencontrer.



La Gardienne des petits secrets, boîte en raku | Deux petites boîtes géométriques en raku

La Gardienne des petits secrets porte déjà plusieurs éléments qui me sont chers : une forme utile, un personnage presque chimérique, des couleurs franches et une surface que le feu a rendue impossible à reproduire.



Deux boîtes façonnées avec attention : sous chaque couvercle, un petit espace pour les secrets et les souvenirs.

Accueillir les accidents du raku

Dans le raku, une coulure, une zone mate ou une réduction plus forte ne sont pas nécessairement des défauts. Elles peuvent devenir le centre de la pièce. Il faut apprendre à distinguer l'accident fécond du problème qui fragilise réellement l'objet.

Sur mes coupes et mes vases, j'aime les bords irréguliers, les ouvertures partagées et les surfaces qui évoquent une lave refroidie. Les couleurs semblent sortir de la terre plutôt que rester posées au-dessus.



Les surprises du raku | Une coupe au cœur lumineux : le vert et le jaune se rassemblent comme un peu de soleil au creux de la terre.

Le raku m'a appris à accueillir une part d'inconnu. Cette liberté n'exclut pas la technique ; elle demande au contraire une grande attention à la terre, à l'épaisseur, à la température et au moment de la sortie du four.

10 Trouver mes formes et mes thèmes

Au fil des pièces, un vocabulaire personnel s'est dessiné. J'aime les formes japonaises, le kurinuki, les objets légèrement irréguliers qui conservent la trace de la main. Je ne cherche pas une symétrie parfaite. Je préfère une forme vivante, stable mais jamais industrielle.



Structures façonnées en kurinuki et révélées par le raku | Structure bleue travaillée en kurinuki puis passée au feu du raku

Ces structures ont été façonnées selon la technique du kurinuki, par un travail direct de la masse et du creusement, puis émaillées et passées au feu lors d'une cuisson raku. Les irrégularités du geste sont restées visibles, tandis que le feu a fait apparaître des couleurs, des contrastes et des effets impossibles à prévoir complètement.

Visages chimères et objets familiers

Les visages et les chimères sont venus naturellement rejoindre mes céramiques. Ils prolongent mes portraits peints, mais d'une façon plus directe. Un visage modelé sur un mug change la manière dont on saisit l'objet. Il devient une présence familière, presque un petit personnage.



Deux mugs aux visages modelés | Mugs décorés de figures animales et chimériques

J'aime également les poissons gravés, les oiseaux, les renards, les moutons, les lunes, les étoiles et les signes inspirés du Japon. Certains objets restent sobres ; d'autres sont volontairement narratifs. Tous cherchent à conserver une part de spontanéité.

Le décor ne vient pas masquer la forme. Il doit suivre son volume, souligner un creux, accompagner une anse ou laisser respirer une zone de terre nue.

11 Erreurs de terre et d'émail

Lorsque mon atelier s'est développé, de nouveaux problèmes sont apparus. Certains mugs se mettaient à fuir. Des émaux craquelaien ou produisaient de petits cliquetis après la cuisson. Ces difficultés m'ont incitée à observer plus attentivement mes pièces et à reprendre mes essais.



Deux verres : les réseaux de craquelures et les microdécollements font partie des difficultés rencontrées dans mes essais.

Le résultat semblait séduisant. Malheureusement, les réseaux de craquelures et les microdécollements ont montré que, dans cet essai, la terre, la couleur, l'émail et la cuisson ne pouvaient pas travailler ensemble. Cette expérience m'a appris à regarder au-delà de la première impression et à rechercher un meilleur accord entre les matériaux et la cuisson.

Ce que les défauts m'ont appris

J'ai compris une chose essentielle : en céramique, la beauté ne dépend pas seulement de la forme ou de la couleur. La terre, l'engobe ou l'underglaze, l'émail, l'épaisseur, la température et la courbe de cuisson doivent travailler ensemble.

Une pièce peut sembler réussie à la sortie du four, puis se mettre à tinter quelques heures plus tard. Elle peut retenir l'eau au début et laisser apparaître ensuite une humidité sous sa base. Elle peut aussi présenter un émail trop tendu, trop épais ou insuffisamment fondu.

J'ai appris à ne plus considérer une belle surface comme une preuve suffisante. Pour un objet destiné à boire ou à contenir un liquide, l'étanchéité, l'état de la lèvre et la stabilité de l'émail sont essentiels. Une pièce douteuse reste une pièce décorative ou devient une leçon ; elle ne doit pas être vendue pour un usage alimentaire.



Une forme expérimentale : observer le résultat avant de décider de son usage.

12 Apprendre avec méthode

J'ai appris tout cela tardivement, au fil de mes recherches et surtout de mes expériences. J'ai observé mes pièces, cherché les causes de chaque défaut, effectué des essais et repris certaines cuissons. J'ai commencé à fabriquer des éprouvettes et à noter les terres, les produits, le nombre de couches et les températures utilisées.

Ma fiche idéale pour chaque essai

- La référence exacte de la terre et sa température de cuisson.
- La couleur, l'engobe ou l'underglaze, avec le nombre de couches.
- L'émail utilisé à l'intérieur et à l'extérieur.
- La température, la durée, les paliers et la position dans le four.
- Le résultat après refroidissement, puis après un test d'eau prolongé.
- Les bruits, craquelures ou changements apparus dans les jours suivants.

Cette méthode ne supprime pas les surprises, mais elle permet de comprendre, de comparer et d'éviter de répéter la même erreur sans savoir pourquoi.

La patience et l'humilité

Je suis restée autodidacte, comme je l'avais été en peinture. Mais être autodidacte ne signifie pas travailler sans méthode. Cela signifie apprendre autrement : en cherchant, en observant, en écoutant les conseils, en acceptant les erreurs et en développant progressivement sa propre compréhension de la matière.

La céramique m'a appris la patience, même si je suis naturellement impatiente de découvrir le résultat. J'ai imaginé cette sphère comme un petit astre de terre. Je l'ai façonnée avec beaucoup d'attention et beaucoup d'amour, puis percée lentement, ouverture après ouverture, pour que la lumière puisse s'en échapper avec douceur. Le soir, ses éclats se déposent autour d'elle comme les fragments d'un ciel étoilé.



Avant la couleur, la lumière naît déjà dans la terre | Rouge et turquoise, la sphère devient un petit astre lumineux

Elle m'a aussi appris l'humilité. Jusqu'à l'ouverture du four, rien n'est jamais entièrement certain. Et même après l'ouverture, une pièce continue parfois à nous parler par un cliquetis, une tension ou une transformation inattendue.

13 Aujourd'hui et demain

Aujourd'hui, j'aime toujours autant mettre les mains dans la terre. J'aime fabriquer des mugs, des tasses, des bols, des boîtes, des cruches et des sculptures. J'explore la faïence blanche et rouge, les terres chamottées, la terre à raku, la terre noire, la porcelaine et les barbotines de coulage.



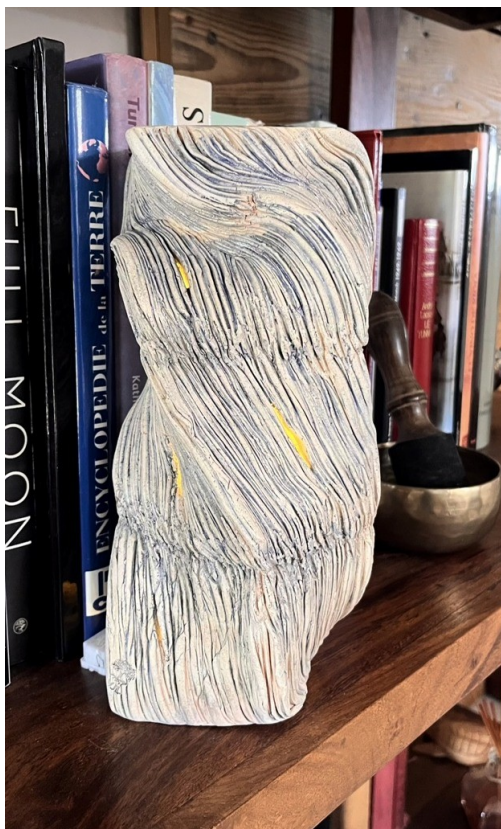
Cruche et tasses | « La vie est belle » : quelques mots sur une pièce façonnée avec amour, pour accompagner les petits instants du quotidien.

Je continue à apprendre le modelage, le travail à la plaque, le tournage, le tournassage, le sgraffito et la décoration. Certaines pièces sont parfaitement réussies. D'autres deviennent des leçons. Toutes appartiennent au même chemin.

Je ne cherche pas à effacer les hésitations de ce parcours. Elles montrent comment une pratique se construit réellement : par le désir, le travail, la joie d'une découverte et la volonté de comprendre ce qui a résisté.

Chaque pièce raconte une recherche

Ce livre n'est pas celui d'une céramiste qui prétend tout savoir. C'est le carnet sincère d'une artiste autodidacte qui est passée de la toile à la terre et qui continue, chaque jour, à apprendre de ses mains.



Tour réalisée chez Violaine, à l'Atelier Terre Rouge de Jassans-Riottier. Chaque strie garde la mémoire du geste.

La peinture reste présente dans ma manière d'aborder la céramique. Elle vit dans mes couleurs, mes paysages, mes visages et mon goût pour la matière. La terre m'a offert le volume, le poids, le vide intérieur et la transformation par le feu.

Je poursuis désormais ce dialogue entre l'image et l'objet. Je sais que d'autres essais, d'autres erreurs et d'autres surprises m'attendent. C'est précisément ce qui me donne envie de continuer.

Véronique Lépinoy